

## Seizième dimanche TO A - (Matthieu 13, 24-43)

Jésus parle en paraboles ! Reprenons-les une à une, comme un cheminement dans la campagne ! Dimanche dernier, nous avons écouté la parabole du semeur qui, généreusement, jette le grain en terre, une terre pierreuse, pleine de ronces, au bord du chemin ou une bonne terre. Ici, l'initiative revient toujours au maître et la terre est bonne. C'est dans cette bonne terre, « *au milieu du blé* », que l'ivraie est semée par un ennemi, de nuit. L'Ennemi est lâche et sournois, toujours ! Notons ici que le maître ne s'affole pas outre mesure et demande à ses serviteurs d'attendre « *jusqu'à la moisson* ». Il recommande la patience ce qui implique que le bon grain voisine avec l'ivraie. La vie chrétienne n'est pas affaire de rentabilité !

La **deuxième** parabole est celle de la plus petite des graines, la graine de moutarde qui devient un arbre abritant les nids des oiseaux. La signification est simple : l'orgueil est abaissé mais l'humilité est exaltée. Et l'arbre devient le symbole de l'Eglise qui est la maison commune. Le projet de Dieu, disait le pape François, « *c'est de faire de nous tous une unique famille de ses enfants, dans laquelle chacun le sent proche et se sent aimé par Lui* » (catéchèse 29 mai 2013). En ce sens, l'Eglise est l'œuvre de Dieu qui naît de ce dessein d'amour qui se réalise progressivement dans l'histoire. Toute l'histoire du salut est l'histoire de Dieu qui cherche l'homme, jetant en terre la graine du Royaume pour qu'elle lève. Y compris, en se confrontant à des réalités éloignées : c'est le sens de la **troisième** parabole du levain dans la pâte. Il y a une certaine hétérogénéité entre le peu de levain et la pâte ; pourtant, le levain « travaille » réellement la pâte pour la faire lever. Jésus a rassemblé autour de lui une petite communauté qui a accueilli sa parole, l'a suivi, a partagé son chemin, est devenu sa famille, et avec cette communauté, il a préparé et construit son Église, l'arbre, dans lequel « *les oiseaux font leurs nids* ».

Les disciples se distinguent alors de la foule et demandent que leur soit expliquée la **parabole de l'ivraie** dans le champ. L'explication de Jésus est claire : le monde est le champ clos d'une lutte où triomphera totalement le Royaume, même si

temporairement, le Mauvais y sème son ivraie. En grec comme en latin, cette mauvaise herbe s'appelle « zizanie ». Nul ne naît du diable mais on peut, par le péché, se livrer à lui et lui appartenir. L'appartenance au Royaume n'est donc pas gagnée du seul fait que nous y sommes nés par le baptême ou par tout autre don de Dieu. Encore faut-il être au nombre des justes appelés à resplendir « *comme le soleil dans le Royaume de Dieu* ».

L'autre alternative, c'est « la fournaise », selon le mot de Jésus. La théologie a appelé ce lieu : « l'enfer ». Sous l'image du feu, il faut discerner la brûlure, la fuite éperdue pour cacher la honte, le déchirement intime. Tout cela n'est en réalité que l'envers, le dehors du Royaume dont on s'est soi-même volontairement exclu. Ne peut être « en enfer » que celui qui l'a effectivement, consciemment, librement voulu et maintenu envers et contre Dieu, gaspillant, pervertissant, atrophiant ou refusant obstinément le Don de l'Amour. La possibilité de l'enfer est parfois très vite évacué parce que Dieu est Amour. Dieu est Amour, c'est la réalité mais supprimer la possibilité de l'enfer, c'est supprimer la liberté de l'homme donnée par le Créateur, y compris dans sa possible perversion, le refus de Dieu. Car si l'homme n'a pas la possibilité, même théorique de refuser Dieu, est-il vraiment libre ? Ce risque, le Créateur l'a pris car il aime et n'a pas peur.

L'homme existe, parce que Dieu veut être connu et aimé. Dieu veut communiquer sa propre béatitude à l'homme dans cette connaissance et cet amour. Cette destinée exige de l'homme un choix libre de Dieu comme le Bien suprême en lui-même et pour l'homme. La sagesse, dans l'esprit de la première lecture (Sg 12, 13...19), est reconnaissance de la vie comme donnée. Elle est louange et conduit, pratiquement, à devenir bons. Sur le chemin de la sagesse, la foi n'est pas accessoire ; sa fonction est double : purifier l'intelligence et l'unir au Christ, source de la vie surnaturelle. Au centre de toutes choses, il y a le Christ, reliant la création à Dieu Trinité et reconduisant au Père, origine absolue, les êtres que le Père a voulu et créés dans son amour. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 20 juillet 2014)  
(Couvent des Capucins)